

# Le sale air [ ZOOM SUR ] de la peur



Albert Lemant est un farceur. Albert Lemant est un tricheur. Albert Lemant est un menteur. Ah çà! Et pour toutes ces excellentes raisons, il est le fabuleux montreur d'images et le talentueux fabulateur que l'on connaît. Preuve en est avec son dernier album publié à l'automne 2011 à L'atelier du poisson soluble, *ABC de la trouille*, un recueil de vingt-six lettres gravées sur le thème de la peur. Gravées? Erreur.

Le nez collé à la page, vous découvrez soudainement la multitude de petits traits qui composent les faux unis. La partie de poker menteur a commencé, on vous avait prévenus. Car, au cours actuel de la plaque de cuivre, le livre, trop cher à produire, n'aurait jamais pu voir le jour. Qu'à cela ne tienne. Avec Albert, tout est dans la manière. Muni de sa plume, il a hachuré menu menu chaque planche de cet abécédaire – véritable tour de passe-passe d'un magicien qui grise et noircit comme il grave et creuse, pour vous conduire droit au cœur des ténèbres. Normal, alors, que le nœud du livre soit à la lettre N plutôt que M: «N comme Nuit noire», une nuit d'encre qui envahit l'ensemble de la double page, à l'inverse de toutes les autres doubles où à gauche se détache sur fond blanc la lettre ornée («A comme», etc.), tandis qu'à droite sont répertoriées et exhibées les peurs («Abandon, Alien, Assassin...»), façon grand bazar graphique.

L'erreur instruit. En tous les cas, elle n'est pas étrangère au savant manège de son créateur dans la vraie vie: graveur pour les uns, illustrateur pour les autres, auteur enfin, et notamment d'un récit autobiographique publié sous le nom d'Albert Lirtzmann (*Bogopol*, Panama, 2005), on ne sait jamais quelle place attribuer à Albert Lemant, génial saltimbanque des marges vivant à cheval entre deux mondes qui s'ignorent. D'un côté, il

expose ses gravures dans les galeries; de l'autre, il fait des livres que, bien souvent, il accompagne ensuite d'expositions. Chez les gens du livre, il aime citer Benoît Jacques comme un comparse artistique, et Maurice Sendak, Tomi Ungerer, Mervyn Peake ou encore Edward Gorey comme maîtres. Chez les graveurs, il jure amitié à Denis Pouppeville et admiration éperdue à quantité d'autres, de Jacques Callot à Johnny Friedlaender en passant par Zoran Music, Richard Davies ou Roland Topor. Peut-être est-ce le propre des autodidactes que d'échapper aux catégories trop simples, aux attentes idiotes et aux familles autres que celles délibérément choisies? Albert Lemant quant à lui va apprendre l'abc du métier les dix doigts dans l'encre, après être entré par hasard, en 1972, à l'âge de dix-neuf ans, à l'atelier Georges Leblanc à Paris, où il se fera une place comme ouvrier taille-doucier. C'est quinze ans plus tard, et une fois sorti de l'atelier, qu'il publie ses premiers livres.

Tribut ou hommage au monde qui lui a donné sa place, dès ses débuts la lettre, sésame de l'imprimeur, est à l'œuvre: en 1989, son deuxième livre s'intitule *De l'abécédaire considéré comme un drôle de bazar* (Marval) et propose vingt-six poèmes

loufoques illustrés. Puis, en 1995, *La Lettre manquante* (Seuil Jeunesse) offre sous forme de livre-objet un jeu de cartes pour s'initier aux lettres. Sans compter, en 2003, l'incroyable invention de l'alphabet girafunéiforme pour l'album épistolaire *Lettres des isles Girafines* (Seuil Jeunesse), album qui rencontrera un très large succès. C'est cette fascination au long cours pour les abécédaires qui explique l'une des particularités d'*ABC de la trouille*: pourquoi, en effet, conclure le livre par un petit texte absurde qui s'ingénie à employer les mots dessinés dans les planches? N'est-ce pas tout à fait accessoire? Albert Lemant aime le son de la langue: le jeu de mots est nécessaire à la naissance de l'image, comme le montrent ses livres précédents. Il y a donc fort à parier que ce texte est à l'origine des planches de mots illustrés, et non les lettres en regard qui obéissent à une tout autre recherche. En effet, dessiner une lettre, c'est mesurer le plein et le vide, construire des résonances, couler une forme. Avant d'entrer dans les mots, avant de basculer vers le sens, la lettre est une image. Mais une image mystérieuse et magique dont le pouvoir obscur tient autant à la reconnaissance de sa forme qu'à l'ordre immuable dans lequel elle surgit.

Peut-être parce que l'abécédaire incarne à lui seul une forme canonique du livre

pour enfants, peut-être parce qu'il accompagne l'histoire de la littérature pour la jeunesse depuis ses débuts, on a envie d'inscrire *ABC de la trouille* dans l'histoire longue du livre. La tentation est renforcée par les multiples références, fourmillantes et rampantes, savantes et populaires, qui peuplent les pages. Albert Lemant semble puiser à toutes les imageries pour camper ses personnages archétypaux: cinéma, marionnette, théâtre d'ombres, commedia dell'arte, piraterie... Mais aussi dans des siècles variés: illustrations romantiques, grotesques, cartes et labyrinthes... Toutes ces réminiscences, anarchiques, se dérobent à l'identification claire et précise, car l'enjeu est dans le jeu, et Albert ne rime pas avec abécédaire scolaire. Celui dont les cahiers d'écolier étaient envahis de pantins azimutés ne pouvait que faire le choix du détournement, de la parodie et de l'humour, qui plus est, noir.

Et, effectivement, rares sont les livres d'images destinés aux enfants qui se délectent d'une franche accumulation de morts, de pendus et autres décapités... Mais cette omniprésence de la mort n'est rien en comparaison de ce qui se lit dans les détails: la galerie mythologique des affreux, aussi truculente et drôle soit-elle, cache quelques noirceurs et imposteurs insoupçonnés. Avez-vous vu Hitler sous Napoléon? Avez-vous vu le yéti du yéti? Et l'ombre de l'ogre? Et les Wisigoths H.S. conduits à la ruine? Et tous les zouaves, zorros, zéros, pauvres zombis de l'histoire que leur uniforme n'aura pas sauvés?... Sous ce fatras d'époques, de styles et de figures imaginaires, c'est la peur des errements de l'histoire – famine, guerre, dictature – que l'auteur met en scène. Exorciser pour exister, rire pour résister: voilà une fin ultime qui sied parfaitement à Albert Lemant.

Anne-Laure Cognet



Albert Lemant, *ABC de la trouille*, © L'atelier du poisson soluble, 2011

F  
comme

